

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne

Tél. (021) 23 54 82 - Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.60

27 octobre 1967

2^e année N° 21



Pour l'Europe:

**Il est permis de se
pencher au-dehors**

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Sous le bonnet du chef

Les casseroles fument, les bruits courent, et vous savez peut-être déjà que des cours de cuisine se donnent à Caux parallèlement aux conférences. Pour qui, pourquoi, comment? N'est-il pas paradoxal que les fourneaux aient une place de choix dans une action qui se veut au-delà du matérialisme? diront les esprits chagrins. A savoir...

Ceux qui refusent une base spirituelle à la société, à la vie, et font passer l'argent et l'efficacité au premier plan, vont tout droit au couronnement de la boîte de conserve. Oh! loin de moi l'idée d'attaquer celle-ci qui a sa valeur en son temps! Mais il y a comme un vide dans ces maisons dont la cuisine est le domaine du vite vite.

Il y a d'autres familles, où l'on ose encore mettre à l'honneur quelque chose d'aussi anachronique que l'esprit de service. Et si le fumet qui s'échappe de ces cuisines réjouit les gourmets, on pourrait presque dire qu'il nourrit aussi les cœurs. Ces maisons, on n'a pas tellement envie de les quitter dès que possible pour aller vagabonder!

« Comme le monde serait triste sans l'odeur des confitures », disait Georges Duhamel en évoquant sa grand-mère et l'atmosphère qu'elle créait dans sa maison. Eh bien, je crois qu'il aurait compris ces cours de cuisine!

Pour moi, je n'ai pas fait une interview en règle des responsables ni des élèves. J'ai juste un peu renflé, pour voir ce qu'un tel cours avait pu mettre dans la cervelle de deux apprentis chefs, au hasard.

Je suis tombée sur une Ecossoise de 17 ans, Alison, et une infirmière de 23 ans, Elisabeth. Je ne leur avais pas posé la moitié d'une question qu'elles étaient lancées, s'interrompant, s'exclamant, tout à l'excitation de leurs nouvelles capacités.

ALISON — J'avais envie de faire une fois la cuisine; ça change de l'école et puis c'est un bon moyen de faire quelque chose pour les autres. Mais je ne savais pas ce qui m'attendait!

ELISABETH — Oh, moi non plus! J'imaginai que ce serait monotone de préparer jour après jour des repas, mais je ne me suis pas ennuyée un instant. Il ne s'agissait pas forcément de préparer des plats compliqués, mais le soin qu'on y met, la façon de présenter, de décorer, voilà ce qui rendait le travail passionnant.

ALISON — En tous cas, le cours m'a mis les pieds sur la terre. Je crois qu'il est tout indiqué pour des intellectuelles!

ELISABETH — Il faut dire que ce n'est pas toujours entièrement de notre faute si nous ne sommes pas très calées dans le ménage. Avec ma mère, je n'ai pas appris grand-chose parce qu'elle voulait tout faire elle-même. C'est assez souvent comme ça.

ALISON — Oui, ou alors c'est ennuyeux parce qu'il n'y a pas de critères, parce qu'on fait le plus vite possible et qu'on se fiche des autres.

ELISABETH — Justement ce qui était passionnant ici, c'était d'apprendre à faire nos menus en fonction des gens: qu'est-ce qu'ils aimeraient, qu'est-ce qui les aiderait à se sentir à la maison? Alors un jour c'était un plat indonésien, une autre fois une salade grecque...

ALISON — C'est qu'il ne s'agissait pas de quelques personnes, nous en avons eu jusqu'à 700! Et en même temps nous avions des cours théoriques, deux fois par semaine, et pour rien au monde je ne les aurais manqués!

ELISABETH — Oui, par exemple sur l'emploi des herbes et des épices, la décoration, les secrets de la cuisine française...

ALISON — Et n'oublie pas l'utilisation des restes.

ELISABETH — Certainement pas, car c'est une chose qu'on voit avec d'autres yeux quand on a pris vraiment à cœur ceux qui ont faim dans le monde. Un visiteur nous a dit une fois: avec une cuisine pareille, vous devez pouvoir nourrir bien des cochons. Eh bien, je vous garantis qu'il n'y a pas de quoi en nourrir un seul avec ce que nous jetons.

ALISON — Et en cherchant à utiliser les restes, nous avons découvert quelques-unes de nos meilleures recettes...

ELISABETH — ...et appris à être responsables jusqu'au bout. Comme pour les nettoyages d'ailleurs.

ALISON — Oui, un repas n'était pas fini avant que la cuisine ne soit astiquée pour y commencer le prochain!

La recette de la quinzaine

Boulettes suédoises

pour 5 personnes

500 g. viande hachée (¼ bœuf, ¼ porc)
1 oignon haché
¼ tasse de mie de pain sec trempée dans un peu d'eau
1 œuf
1 dl. crème*
sel, poivre noir, muscade
un peu de farine et de bouillon pour la sauce

Mélangez bien le tout et formez-en de petites boules (2 à 3 cm de diamètre) que vous faites dorer de tous côtés dans de la graisse blanche. Sortez-les de la poêle où vous ferez une sauce brune avec farine et bouillon. Assaisonnez-la, ajoutez un peu de crème. Versez-la sur les boulettes dans une casserole. Réchauffez et laissez mijoter encore quelques minutes avant de servir.

* En Suède, si vous suivez un régime amaigrissant, on vous dira de remplacer la crème par de l'eau gazeuse!

ELISABETH — Et tu te rappelles, le jour où l'on est venu te féliciter pour l'agneau? Et moi je n'ai pas pu m'empêcher de mettre mon mot: vous savez, c'est moi qui ai fait le veau hier. Quels rires! C'est si facile de vouloir freiner les autres pour briller soi-même.

ALISON — C'est que pendant ce cours de cuisine on ne devient pas juste des cordons-bleus, on apprend à vivre, à vivre dans un monde qui n'est pas toujours commode.

ELISABETH — A voir où il en est, nous ferons bien de passer ce que nous avons appris, surtout cet art de travailler ensemble lorsqu'on est de plusieurs langues et... jusqu'à dix-huit nationalités autour des casseroles!

Elisabeth et Alison m'auraient allègrement rempli huit pages de la Tribune si je ne les avais... freinées. Après tout, celles que cela intéresse (ou même ceux, pourquoi pas?) peuvent toujours s'inscrire pour la prochaine conférence, n'est-ce pas?

JACQUELINE

mt
MODE

Le spécialiste
du vêtement féminin

la maison du tricot sa

lausanne genève neuchâtel fribourg chaux-de-fonds basel zürich

Du Jura à l'Europe

Après les Latino-Américains de « El Condor » et les Indiens de « India arise », une nouvelle troupe venant de Caux a parcouru ces quinze derniers jours diverses régions du Jura. A Porrentruy et Delémont, elle a présenté *Pitié pour Clémentine*, une comédie musicale française, cependant que Delémont et Tramelan avaient la primeur d'une nouvelle revue musicale européenne, *Il est permis de se pencher au-dehors*, dont nous parlons par ailleurs. Ces représentations étaient placées sous le patronage des autorités élues de ces régions, à savoir les préfets de l'Ajoie, de Delémont, des Franches-Montagnes, de Moutier, de Courtelary, ainsi que des maires de Porrentruy, Delémont et Tramelan.

A la veille de cette tournée, des voix jurassiennes ont critiqué un éditorial paru le 15 septembre dans nos colonnes sous le titre « Du Jura au Bihar », et laissé entendre que le Réarmement moral voulait « faire plaisir » à la Suisse alémanique. Nous leur avons répondu notamment : « Non, le Réarmement moral ne cherche nullement à « faire plaisir » à la Suisse alémanique, ni à quiconque d'ailleurs. Il ne sera jamais un ballon de football entre Suisses d'appartenances politiques, confessionnelles ou linguistiques différentes. Il s'adresse à chacun et le langage qu'il tient est le même à Berne et au Jura, devant les gens de droite et ceux de gauche, devant les Blancs et les Noirs... »

« La Suisse, écrivions-nous encore, s'honore de grouper dans son sein des hommes parlant des langues différentes. Pourquoi refuser cette destinée dans un monde où les gens s'entretiennent à cause de l'idiome qu'ils refusent de parler ? »

Pour notre part, nous nous réjouissons de

voir le peuple jurassien affirmer de plus en plus sa personnalité et respectons pleinement sa volonté de prendre en main ses destinées selon des modalités qu'il lui appartient de choisir. Nous estimons dangereux de sous-estimer les problèmes réels que pose l'existence du Jura dans le cadre du canton de Berne ou de vouloir, comme le font certains, les mettre sous le tapis. Ceci dit, nous constatons une tendance à donner une orientation toute particulière au mouvement qui traverse le Jura. Personne n'a jamais contesté les liens particuliers qui unissent la Suisse romande aux autres pays de langue française et plus particulièrement à la France. Mais se servir de ces liens pour s'opposer avec virulence à tout ce qui est Suisse alémanique, est un jeu dangereux. La Suisse a autre chose à dire au monde.

Les Jurassiens se disent volontiers pro-européens. Certains d'entre eux semblent même penser que dans le cadre du Marché commun, où les Français exercent une influence considérable, le problème du Jura deviendrait moins lourd à porter. C'est possible. Mais, dans une Europe unie, les Suisses trouveraient à la même table qu'eux les

Allemands aussi bien que les Français, les Flamands aussi bien que les Wallons, bientôt les Autrichiens aussi bien que les Italiens, et même un jour, probablement, les Anglais. L'Europe unie est un objectif très important. Il est douteux toutefois que sa construction permette, par une sorte de « fuite en avant », d'éviter les difficultés d'aujourd'hui.

Cela nous rappelle l'histoire de cet homme progressiste qui, constatant la difficulté qu'ont les peuples à se comprendre à cause de la diversité des langues, s'était fait l'apôtre de l'espéranto... jusqu'au jour où il dut bien admettre que ses querelles incessantes avec sa femme n'avaient pas pour cause une question de langue, mais bien de caractère. Nous pensions à cela ces jours-ci en côtoyant la troupe qui présentait la revue musicale européenne dans le Jura. On y trouvait des Anglais et des Français, des Allemands et des Scandinaves. Leur unité ne venait pas de l'absence de heurts ou d'une espèce de symbiose des caractères, mais bien plutôt de l'objectif commun qu'ils s'étaient assignés et de leur honnêteté qui leur permettait de s'excuser quand les passions devenaient plus fortes que la voix de la raison.

Cette Europe-là n'est-elle pas beaucoup plus réelle que celle des théories et des résolutions ?



Me Jean Jobé, préfet de l'Ajoie, fait, pour les visiteurs de quatorze pays, l'historique du château de Porrentruy, ancienne résidence des princes-évêques de Bâle.

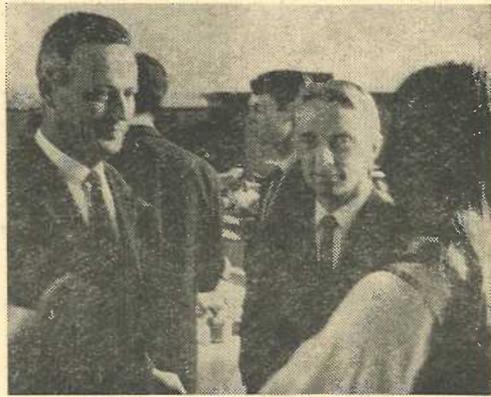


M. Georges Scherrer, maire de Delémont, s'entretient avec un Cingalais lors de la réception offerte par la municipalité. (ci-dessus)

M. Henri Parrat, préfet de Delémont, à l'issue de la représentation de « Pitié pour Clémentine », rencontre l'auteur, Jean Jacques Odier, et l'acteur principal, Michel Orphelin. (ci-dessous)



Le maire de Tramelan, M. Willy Jeanneret (ci-dessus), et le préfet de Courtelary, M. Willy Sunier (ci-dessous), accueillent les membres de la troupe.



Drogue et liberté

par le professeur Joël Bonnal

Un article paru récemment dans la presse romande, dû à la plume de M. Roger Du Pasquier, a décrit les méfaits de la drogue dans la jeunesse suédoise. Relevant les graves dangers de cette « maladie du surdéveloppement... qui semble témoigner d'un désarroi généralisé et d'une incapacité de s'adapter à la société sous sa forme actuelle », l'auteur de l'article concluait par ces mots : « L'origine principale du mal n'est-elle pas l'absence de toute foi ?

N'est-ce pas sur ce plan que le remède, s'il existe, doit être recherché ? »

C'est dans ce sens que le professeur Bonnal veut apporter une contribution à la solution de ce grave problème qui est en train de miner notre société par l'intérieur.

Le Dr Joël Bonnal est professeur de neuro-chirurgie à la Faculté de Médecine de Liège. Le texte ci-dessous est celui d'une conférence prononcée cet été à Caux.

BEAUCOUP de gens, actuellement, cherchent à fuir leur être réel. Pourtant, il n'y a pas d'autre chemin que d'accepter son moi, son « ego », comme disent les psychanalystes. Il faut savoir l'utiliser au maximum et le faire évoluer. Or construire sa personnalité, la faire évoluer, requiert beaucoup d'énergie, nerveuse en particulier.

Toute l'énergie nerveuse vient du cerveau. Ce dernier a besoin des éléments nécessaires pour alimenter cette énergie, ni trop, ni trop peu, et sans poison. Les réserves de l'organisme (et du cerveau en particulier) : oxygène, sucre, lipides, acides aminés, vitamines, enzymes, etc. ne sont pas inépuisables. Si ces réserves diminuent par trop, on constate des symptômes d'épuisement nerveux conduisant à des maladies nerveuses, qui peuvent devenir irréversibles, si l'épuisement est trop répété.

Tout gaspillage d'énergie est donc dangereux pour le cerveau, dont le bon fonctionnement conditionne nos pensées, notre activité physique et notre volonté. Par conséquent, tout toxique qui, en empêchant le fonctionnement normal du système nerveux, a des répercussions sur la pensée, est dangereux également. Sans pensée, sans volonté, que reste-t-il ? Le corps : une plante, moins qu'un animal.

Il existe de nombreuses drogues.

1) L'opium et les opiacées (heroïne)

Ils calment la douleur, l'anxiété, la peur et toutes les sensations. Ils agissent donc sur notre vie sensible, mais ils ont deux effets capitaux : effet de tolérance (il faut des doses toujours plus grandes et le morphinomane arrive à prendre jusqu'à 500 fois la dose qui était nécessaire au début) et effet de dépendance : on ne peut plus s'en passer sans en être malade. La drogue devient un véritable esclavage, et tous les moyens sont alors bons pour s'en procurer.

2) Le cannabis a beaucoup de noms différents : marijuana (cigarette), chanvre indien, kif, dagga, hachisch. Son effet principal est de libérer l'individu de son self-control, ce qui peut entraîner la violence, les crimes, les accidents. Il arrive que les bandits prennent cette drogue avant l'action.

3) La coca est un très grand excitant. Elle développe toutes les facultés, mais elle fait croire aussi à celui qui en prend que l'entourage lui est hostile, et il contre-attaque.

4) Les hallucinogènes, particulièrement le LSD, procurent des sensations extraordinaires de beauté, de couleurs, d'illusions, mais donnent ensuite l'impression à l'individu de n'être plus lui-même. Celui-ci perd sa personnalité pour s'intégrer à l'entourage, et il risque de ne plus la retrouver totalement, d'où des déséquilibres nerveux.

5) Les amphétamines sont beaucoup plus courantes. Elles sont des stimulants qui mobilisent l'énergie pour un temps bref, mais épuisent l'organisme. Ce sont des gaspilleurs d'énergie et, à fortes doses, elles augmentent l'agressivité des individus.

6) L'alcool sous toutes ses formes est également un excitant. Il procure euphorie ou dépression, perte du self-control, d'où les accidents d'auto (on veut épater la fille à côté de soi), agressivité, désintégration de la volonté, épuisement nerveux. Il a de plus des effets toxiques et peut causer le delirium tremens et la cirrhose du foie.

7) Citons encore les barbituriques à haute dose et les tranquillisants. En prenant des tranquillisants, on évite de s'attaquer à la racine des problèmes, à la cause de la dépression, de l'anxiété et de l'angoisse. Il faut souligner qu'en Europe et en Amérique, la consommation de tranquillisants est devenue astronomique.

8) Le café est également un excitant. Beaucoup de gens « carburent » au café, en buvant un à deux litres par jour. Après, ils s'étonnent d'avoir des dépressions nerveuses !

Le tabac, aussi, est un excitant ; il est souvent une compensation.

9) La sexualité — La recherche de la jouissance sexuelle conduit à la recherche de nouvelles sensations sexuelles. Comme pour la drogue, il en faut des doses toujours plus grandes. C'est ainsi qu'on arrive à toutes les perversions sexuelles.

Le sociologue anglais Unwin, après avoir étudié quatre-vingts civilisations différentes de l'Antiquité à nos jours, s'est aperçu que toutes avaient passé par trois stades : premièrement la création, la formation de la civilisation, qui nécessite une grande énergie de la part de tous les individus ; elle correspond toujours à des règles de morale extrêmement strictes : virgi-

nité de la femme avant le mariage, punition très sévère de l'adultère. Puis, deuxième stade : la société s'épanouit. Cela entraîne la recherche du confort et des plaisirs, d'où le relâchement des règles sexuelles et, par le fait qu'il en faut toujours plus, ce relâchement général aboutit à la débauche sexuelle qui, elle, amène le troisième stade : la décadence de la société. Toute l'énergie de la société est passée dans le sexe.

Cette étude a été menée scientifiquement. Il est intéressant de noter que ce sociologue a été si frappé de ses propres conclusions, — à savoir que la maîtrise du sexe était la condition nécessaire de l'énergie individuelle et de la construction d'une société, — qu'il a été obligé de repenser sa propre vie.

L'abus du sexe, quelle qu'en soit la modalité — solitaire, à deux ou à plusieurs — est un gaspillage d'énergie et conduit à l'épuisement nerveux.

On vous dira : « Mais si je refoule un désir sexuel, j'aurai des complexes ! » Freud a en effet montré que la morale rigide, condamnant le pécheur, provoque des conflits intérieurs, des peurs, des complexes, chez celui qui a succombé à la tentation. Mais s'il vivait encore aujourd'hui, ne dirait-il pas que la liberté sexuelle actuelle conduit aussi à des complexes ? Que dire de la peur de ne pas être « dans le vent » parce qu'on n'a pas couché avec une fille ou avec un garçon, qu'on ne porte pas les vêtements « dans le vent », qu'on ne prononce pas certaines paroles ou ne fait pas certains gestes ? Miss Mary Quant, créatrice de la mode anglaise de la mini-jupe, en réponse à un journaliste qui lui demandait : « Qu'est-ce qu'il y a derrière la mode ? » a dit sans hésiter : « Le sexe ».

Gide, Sartre et certains Français n'ont vu dans la morale qu'une interdiction, une gêne pour exécuter tous leurs plaisirs. Comme il le dit lui-même André Gide a voulu rechercher toutes les sensations sexuelles, y compris l'homosexualité pour échapper à sa formation morale. Mais il est tombé dans un autre esclavage.

Certains Anglais essaient maintenant d'expliquer que l'activité sexuelle est absolument nécessaire à la santé. Je peux vous affirmer en toute sérénité que ce n'est pas le cas. De très nombreux hommes, — religieux, prisonniers, sportifs, — ont fait l'expérience d'une continence totale, quel que soit leur tempérament. La continence ne détruit pas la santé, ne provoque aucune maladie mentale, si elle est acceptée dans un but précis : consacrer son énergie, toute son énergie à un but, sans rien vouloir pour soi.

Beaucoup des théories diffusées dans la grande presse au sujet de la « pilule » ne sont émises que pour permettre aux gens de s'adonner au sexe sans remords, sans complexes et sans responsabilité.

10) Une certaine musique, faite en particulier de rythmes répétés agissant sur le système nerveux, est une véritable drogue, surtout lorsqu'elle s'accompagne de gestes suggérant la sexualité. Quand les garçons et les filles entrent en transes à la suite de cette musique, n'est-ce pas l'effet d'une véritable drogue ?

Pourquoi la drogue ?

Premièrement, pour échapper aux difficultés de la vie, à la faim, à la soif, à la douleur, et

trouver un bonheur jusqu'à souffrir de plaisir. C'est ainsi que l'Indien de Bolivie mâche des feuilles de coca ou que le Chinois de Hong-Kong fume l'opium pour fuir sa misère.

Mais c'est, deuxièmement, pour améliorer ses facultés physiques, intellectuelles, sexuelles. L'homme d'affaires, l'étudiant, le sportif véreux prennent des amphétamines pour se doper, un tranquillisant pour diminuer leur angoisse et un soporifique pour dormir. L'intellectuel occidental essaie tout pour prouver qu'il est libre. Troisièmement, certains utilisent la drogue pour conquérir d'autres hommes et d'autres femmes. On fait boire une fille pour coucher avec elle. On lui offre des « cigarettes ». Il y a aussi des gens qui veulent saper la société en démolissant le caractère des individus, en épuisant leur système nerveux.

La drogue et l'abus du sexe sont la conséquence directe des conditions de vie actuelle du monde et de la non-adaptation d'un nombre toujours plus grand d'individus à ces conditions. « Le monde est fou — 'a raison n'existe plus — les problèmes sont trop vastes. Il n'y a plus qu'à exister n'importe comment. » Voilà ce que pensent beaucoup de gens. Et chaque fois que je fais quelque chose qui n'est pas juste, je donne des arguments à ceux qui croient que le monde est fou, qu'il faut détruire la société ou s'en évader dans l'illusion de la drogue.

Un professeur américain, propagandiste du LSD, a même dit : « C'est en parvenant à la folie que nous deviendrons sensés ! » Cela ne mérite pas de commentaires.

* * *

Ma conclusion est que nous sommes devant un choix : Nous sommes libres de chercher dans les drogues et le plaisir l'oubli de la réalité. Mais alors, soyons conscients que non seulement nous devenons esclaves de la drogue et du sexe, mais aussi de ceux qui en tirent profit, et de ceux qui sont chargés de nous protéger et de protéger la société.

Nous sommes libres de faire partie de ceux qui veulent délibérément saper le caractère des nations.

Nous sommes libres de faire partie de la masse indifférente, qui « laisse faire » et qui se retrouve un beau jour dans un système politique qu'elle n'a pas voulu.

Ces trois libertés mènent à la dictature.

Enfin, nous sommes libres d'être parmi ceux qui veulent la vraie liberté pour le monde, celle où chacun aura du pain, du travail et n'aura plus peur du lendemain. C'est la liberté de servir son prochain humblement, la liberté de l'enfant de Dieu, la liberté de Son amour, la liberté du changement.

William Penn a dit que si nous n'acceptons pas d'être gouvernés par Dieu, nous serions gouvernés par des tyrans. Il n'y a que trois possibilités devant le monde actuel : le subir, s'en évader, le changer. Voilà notre choix.

Joël Bonnal

Tribune du monde

Interview du père Werenfried van Straaten

fondateur de l'Aide à l'Eglise en détresse

par notre correspondant à Rome

QUAND la tempête de la Seconde Guerre mondiale eut pris fin et que la haine contre le peuple allemand eut atteint son point culminant dans les pays libérés de la terreur hitlérienne, un prêtre vint qui prêcha l'amour et la miséricorde. C'était un Hollandais, le père Werenfried van Straaten. Il jeta des ponts par-dessus les frontières.

Il alla à la rencontre d'un peuple vaincu en lui apportant du lard, de l'amour, des chapelles roulantes, des vêtements, des livres, de la consolation et de la lumière. Il construisit des églises, des couvents, des séminaires et des habitations pour ceux qui avaient été chassés de leurs maisons et de leurs terres. Il vainquit la haine dans des millions de cœurs.

C'est dans ce service qu'il découvrit la vocation de sa vie, à laquelle il répond depuis vingt ans déjà. Les plus grandes plaies étant pansées en Allemagne, il devint le pasteur de tous les réfugiés du monde, le secours providentiel de l'Eglise persécutée et le défenseur de la chrétienté, menacée par l'exploitation marxiste ou capitaliste.

Dans ses bureaux, situés tout près de la basilique St-Pierre, à Rome, j'ai conversé avec le père Werenfried. Il rentrait d'un de ses fréquents pèlerinages qui le conduisent du Vietnam au Congo, d'Amérique latine aux pays situés derrière le rideau de fer.

Il nous a parlé des promoteurs de la nouvelle morale et de la confusion qui règne dans certains milieux de l'Eglise :

La suppression des normes morales, la destruction de la pudeur, la sexualisation de la vie privée et publique et l'émoussement des consciences mènent au déclin de la culture, de la religion, de la politique et, enfin, de l'économie des peuples.

Le fait que l'on trouve actuellement dans l'Eglise de certains pays occidentaux des professeurs, des pédagogues, des bureaux de préparation au mariage et des prêtres qui favorisent l'anarchie sexuelle, malgré toutes les directives papales, est un succès indéniable pour le communisme. En effet, selon la conception marxiste, l'érosion de la morale sert de tremplin pour accéder au pouvoir. Récemment, le cardinal Bengsch qui, en tant qu'évêque de Berlin-Est et de Berlin-Ouest, est particulièrement bien placé pour déceler l'interaction du néo-modernisme et du communisme, déclarait : « Tout homme qui attaque les principes dépassés devrait dire en même temps quels sont les principes permanents de la vie chrétienne. Celui donc qui attaque l'ancienne pédagogie sexuelle doit ajouter que la chasteté et la pudeur restent des valeurs importantes, que la fidélité conjugale reste précieuse, qu'il estime la virginité et que le commerce sexuel avant le mariage reste antichrétien, même si cela ne semble plus une évidence dans certains milieux. »

La foi du père van Straaten a été trempée dans la douleur et la souffrance. Les hommes comme lui ont l'habitude du franc-parler :

Sans doute, maint évêque se tait et, derrière lui, des prêtres se taisent. Ainsi, a-t-on souvent l'impression que seuls ceux qui scandalisent ont la parole, que les lois morales sont jetées à la poubelle, que les consciences sont endormies et que la jeunesse est corrompue. En fait, innombrables sont ceux qui choisissent la voie large qui mène à la perte.

Telle est la sombre image d'une situation que personne ne doit sous-estimer. Mais il y a aussi l'espérance concrète d'une renaissance et c'est d'elle que nous parle le père Werenfried :

Quelle consolation puis-je vous donner ? Celle de la foi : les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise de Dieu. Celle de la parole de Jésus : celui qui cherche d'abord le Royaume de Dieu et sa justice recevra le reste par surcroît — même la force de mener une vie pure, même le planning des naissances selon le plan de Dieu, même la réponse à l'explosion démographique, même la solution du problème social.

Le message de Jésus est donc fausement interprété lorsqu'on demande à l'Eglise non la force de dominer ses instincts, mais un sauf-conduit pour mener une vie sans problèmes.

Seul celui qui a un cœur pur peut voir Dieu, et seul celui qui est dans la vérité entend la voix de Dieu. Ce vieil adage a toujours cours. C'est dans la mesure où le cristal est parfaitement taillé qu'il laisse passer une lumière pure. A l'opposé, plus l'âme et l'esprit d'un homme sont impurs, plus, pour lui, la lumière divine sera diffuse et moins Dieu pourra transparaître par lui. C'est ainsi que, malgré toute son intelligence, l'homme perd la faculté de distinguer les esprits. Voilà le drame de certains intellectuels d'aujourd'hui et de quelques prêtres pitoyables.

Nous avons pris congé de cet homme qui se bat pour les pauvres, pour les abandonnés, et pour sauvegarder le véritable destin de son Eglise. Au-dehors, Rome se bousculait dans un enchevêtrement de carcasses métalliques, alors que la coupole de la basilique scintillait au soleil couchant.

Le synode commençait. Et je repensais aux dernières paroles que le père Werenfried avait prononcées. Elles contenaient le secret de sa certitude :

Adressons-nous donc avec confiance à Dieu. Si nous l'écoutons, Il parle. Si nous Lui obéissons, Il agit. Et quand Dieu agit, il y a des miracles. Consolez-vous, car des dizaines de fois, j'en ai fait personnellement l'expérience.

FRED LADENIUS

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

Le Caire: tragique confusion

par R. M. Lala

Le directeur de l'hebdomadaire «Himmat», de La Nouvelle-Delhi, qui s'est entretenu récemment avec diverses personnalités égyptiennes, relate les impressions de son séjour au Caire.

SI le sphinx pouvait verser des larmes, ce serait le moment de le faire!

Des nuages sont amoncelés dans le ciel égyptien. « Si j'étais vous, me disait une personnalité égyptienne, je partirais le plus vite possible: la guerre peut éclater à nouveau d'un moment à l'autre. »

Des réfugiés de la zone du canal ne cessent d'arriver dans la ville, leurs bagages chargés sur des camions. Malgré ses aspects impressionnants, Le Caire est une ville meurtrie.

La population a été profondément secouée par la défaite de juin. Elle se sent abandonnée et perdue. Les grandes salles de banquet de l'Hôtel Shepherd qui servaient 1000 repas par jour, n'ont plus que quelques dizaines de clients. Le tourisme rapportait plus au pays que le canal de Suez, mais depuis quatre mois, il n'y a presque plus d'étrangers. La construction de deux nouveaux hôtels est paralysée.

Les récents événements ont contribué à souder les nations arabes. L'un des promoteurs de leur unité, le secrétaire général de la Ligue des Etats arabes, Abdel Khalek Hassouna, m'a reçu dans le majestueux bâtiment de la Ligue qui fait paraître désuet le Ministère des affaires étrangères tout à côté.

En plus de ses 221 fonctionnaires au Caire, la Ligue arabe a établi des bureaux et des ministères dans de nombreux pays du monde.

M. Hassouna rentrait de la Conférence des ministres arabes de l'information à Tunis.

Il est sans doute l'un des hommes les mieux placés pour mesurer le pouls des pays arabes. A son avis le seul homme politique qui ait gagné du prestige au Moyen-Orient est le président de Gaulle, à cause de « sa condamnation d'Israël ».

L'Égyptien de la rue a l'impression que la Russie l'a laissé tomber. Certains vont même jusqu'à dire que l'opinion se tourne contre le communisme. La défaite a forcé les dirigeants égyptiens à regarder le monde dans une perspective nouvelle. Alors qu'autrefois ils auraient volontiers prié les Américains d'aller se jeter dans la mer Rouge, ils aimeraient bien aujourd'hui que l'Amérique repêche l'Égypte de son bourbier.

Des négociations?

Le président Nasser voudrait qu'Israël se retire de la zone du canal et du Sinai, mais il n'est pas disposé à négocier. Le seul pays qui pourrait faire pression sur Israël serait les Etats-Unis. C'est à cela que s'applique depuis deux mois la diplomatie égyptienne.

Ceci explique le récent appel de M. Heikal, rédacteur de *Al Ahram*, pour une reprise de dialogue entre l'Égypte et la Grande-Bretagne. M. Heikal est généralement considéré comme le porte-parole du président Nasser. Les Égyptiens

pensent que la Grande-Bretagne, à cause de ses intérêts maritimes et de ses liens étroits avec Washington, pourrait amener les Etats-Unis à faire pression sur Israël. L'Angleterre de son côté n'est pas opposée à renouer ses liens avec le monde arabe. Son représentant, sir Harold Beeley, est arrivé cette semaine au Caire et M. George Brown, ministre des affaires étrangères, pourrait suivre sous peu. Les dirigeants égyptiens que j'ai rencontrés plaçaient beaucoup d'espoir dans les négociations qui se déroulent actuellement aux Nations Unies. Ils affirment que si celles-ci, appuyées par les Etats-Unis, ne réussissent pas à provoquer le retrait sans condition d'Israël des territoires occupés, le conflit serait inévitablement rallumé.

Des hommes de l'entourage de Nasser pensent pour leur part que le temps travaille pour eux et qu'Israël ne pourra pas surnager indéfiniment au milieu d'une mer hostile. « La population de notre pays augmente d'un million de personnes par an, et nous sommes déjà trente millions, me disait l'un d'eux. Israël ne compte que deux millions et demi d'habitants. »

Espoirs et exigences

J'ai essayé de savoir à quelles conditions l'Égypte accepterait un accord définitif au Moyen-Orient. L'une des personnalités les plus marquantes parmi les intimes du président m'a énuméré celles-ci:

1. Retrait inconditionnel d'Israël de tous les territoires occupés.
2. Application par Israël de toutes les résolutions de l'ONU depuis 1947. Ceci signifierait diminuer d'un tiers le territoire dans lequel Israël s'est établi depuis 1948.
3. Retour dans leur pays d'origine ou ailleurs de tous les sionistes venus en Israël de l'extérieur, et spécialement de l'Europe.

C'est un autre homme politique qui m'a fait comprendre le sens de ce dernier point. Selon lui, le ministre des affaires étrangères d'Israël Eban devrait retourner en Afrique du Sud, le premier ministre Eshkol en Russie et Ben Gourion en Pologne!

« Même ainsi, me suis-je permis de dire, Israël subsisterait. En seriez-vous satisfait? » Il ajouta en souriant: « Nous verrions bien à ce moment-là! »

On en vient à se demander ce que les chefs actuels de l'Égypte ont appris des expériences récentes. Les gens ordinaires semblent plus réalistes. Peut-être aussi les dirigeants ont-ils perdu le contact avec le peuple et c'est là que réside un grand danger.

Les Arabes font une distinction entre les Juifs et les sionistes. Ils affirment qu'ils ne sont pas contre les Juifs.

Depuis des siècles, font-ils remarquer, des Juifs sont établis en Asie occidentale (Moyen-Orient, réd.) sans être persécutés par les Arabes. C'est en Europe que la persécution des Juifs a sévi depuis longtemps.

Ce que les Arabes craignent, c'est le sionisme qu'ils considèrent comme un mouvement ra-

cial militant qui veut leur enlever leurs territoires et leur liberté.

Héritage commun

Les plus modérés parmi les Arabes sont les Tunisiens. Un porte-parole tunisien m'a dit: « Les Nations Unies ont fait une erreur en créant Israël en 1947. En voulant résoudre le problème des réfugiés juifs, elles ont créé le problème des réfugiés arabes. Mais une fois l'erreur commise, le meilleur parti pour les Arabes aurait été de l'accepter. Au lieu de cela, ils sont partis en guerre en 1948, et ce fut le début de l'escalade. Beaucoup d'entre eux

(Suite en dernière page)

André Maurois

A notre tour, nous voulons nous associer à l'hommage rendu à André Maurois, académicien, historien, moraliste, qui fut avant tout un des grands humanistes de notre époque. En 1950, jeune étudiant, j'ai eu l'honneur de le rencontrer pour la première fois; j'étais accompagné d'autres jeunes de cette génération d'après-guerre qui avait débouché dans la vie avec les immenses espoirs nés de la paix retrouvée. Nous avons trouvé à Caux le moyen de faire des rêves de notre jeunesse la réalité de demain. André Maurois était venu dans un salon parisien pour nous écouter, nous encourager. Avec lui, le comte d'Harcourt, qui après avoir été prisonnier des Allemands, avait consacré sa vie à la réconciliation franco-allemande, M. André Chamson, et un père franciscain.

Quelques années plus tard, André Maurois écrivait dans son *Journal* du 4 décembre 1957:

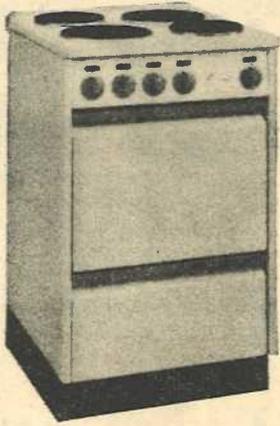
Déjeuné avec une nombreuse « équipe » du Réarmement moral. J'ai toujours eu grande sympathie pour ce mouvement que m'avait fait connaître, il y a longtemps, Raymond de Pourtalès, mort pour la France pendant la guerre de 1939-1945, fils de mon ami Guy de Pourtalès. Depuis lors, ce rassemblement mondial des hommes de bonne volonté n'a fait que grandir. Il exerce maintenant une profonde influence en Asie.

Aujourd'hui, autour de la table, étaient des Anglais, des Américains, des Finlandais, des Français, des Australiens. On parlait librement, sans réticences ni refoulements, des questions qui divisent le plus les nations et les hommes. Rien ne peut être plus utile.

Les peuples, comme les individus, font collection de griefs et battent leur coulpe sur la poitrine des autres. Ici règnent franchise, lucidité et amitié. C'est une des formes possibles du salut pour cette humanité névrosée.

(P.-E. D.)

elcalor



elcalor favorite

la cuisinière électrique
répondant aux plus
hautes exigences

Prix dès **Fr. 436.—**

- plaque ultrarapide **regla**, unique en son genre
- plaque automatique **reglomatic**
- porte du four démontable
- grand four avec grill **infrarouge**

Ce ne sont que quelques-uns des nombreux avantages offerts par la nouvelle cuisinière **elcalor favorite**

Demandez notre documentation complète

Elcalor S. A. 5001 Aarau



FERRONNERIE

SERRURERIE

CONSTRUCTION
METALLIQUE

BULLE

tél. (029) 2 77 30

DEVIS PROJETS

sans engagement

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—
France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux



Chambres indépendantes avec douche
Studios avec douche ou bain
Appartements 3 et 4 pièces
Locations dès un mois : Fr. 250.— à Fr. 840.—
selon étage et situation ; rabais pour longs séjours.

Renseignements

Jan W. Maurer

Directeur des « Apartment-Houses »
3, rue Versonnex - ☎ 35 88 00

Du nouveau à Genève

CINQ APARTMENT HOUSES

ont été réalisés par
l'agence immobilière
ed. kramer & fils
Maison fondée en 1881
Bd Georges-Favon 8
Genève



Près de la gare et
des organisations internationales
chambres, studios et appartements meublés



A proximité de l'Université et
du Palais des Expositions
chambres et studios meublés



Près du lac et du centre de la ville
studios-appartements luxueusement meublés



Près de la gare et du lac
studios fonctionnellement meublés



Au cœur de la ville,
à deux pas du lac
studios et 3 pièces élégamment meublés



Photo Maillefer

Lancement d'un spectacle international:

Il est permis de se pencher au-dehors

LES spectateurs de l'avant-première de la revue musicale *Il est permis de se pencher au-dehors* à Delémont étaient conquis. Ils avaient assisté à la naissance d'une pièce dont on parlera sans aucun doute en Europe ces prochains mois.

De quoi s'agit-il? De soixante représentants de quinze pays différents qui ont décidé de redonner à l'Europe un sens de mission pour le monde. Rassemblant les apports de leurs pays, ils ont écrit une revue où ils expriment leurs convictions par des chants, des sketches, des danses.

« Je me suis mise en route », chante au début du spectacle Sylvie Haller, cependant que le chœur lui répond « Va, pour répondre à l'appel de ceux qui ont faim ». A cela fait écho le chant d'un groupe d'Asiatiques qui demandent avec une pointe d'humour à l'Europe: « Avez-vous quelque chose à déclarer? » C'est le thème de toute la première partie, où il faut signaler la « ballade de Jeanne d'Arc »,

ainsi que les épisodes de la vie d'un syndicaliste anglais du bâtiment dont l'amertume avait brisé le foyer. Son propre fils est sur scène, témoin d'une transformation qui a uni sa famille.

Dans la seconde partie, une fresque musicale décrit certains aspects historiques de la tradition européenne. Passant à travers les siècles, on y retrouve saint François et les savants de la Renaissance, on y évoque le règne de la machine et celui des dictateurs, la vie tragique des réfugiés, le vide de l'existence des drogués. Devant cette triste toile de fond de notre époque, les Asiatiques s'avancent pour demander à l'Europe quel espoir elle va leur donner. « L'Europe, offrira-t-elle une pierre à un monde qui a besoin de pain? — Un monde est là qui nous attend », les chants de la fin ne laissent personne indifférent.

La musique de cette dernière partie est de Brian Easdale, de Londres, qui avait écrit celle du film *Les chaussons rouges*.

Le Caire (suite)

comprennent maintenant que c'était une faute.»

Peut-être le comprennent-ils, mais ils n'osent certes pas l'affirmer. Une des tragédies du monde arabe, c'est qu'il est prisonnier de sa propre propagande. Le seul dirigeant arabe qui se soit exprimé avec courage est le président Bourguiba mais, par là, il s'est attiré la colère de ses collègues.

La Tunisie, à elle seule, ne pourra pas ramener la paix. Elle aura besoin de l'Egypte et de ses autres voisins. Il faudra, en Egypte, des hommes ayant assez de courage pour rompre les vieux moules et, au besoin, payer eux-mêmes le prix de la paix dans cette région du monde.

Une grande partie du monde sympathise avec les Arabes et admet qu'une grande injustice leur a été faite en 1947-1948, au moment où l'Union soviétique était un supporter enthousiaste d'Israël. Mais fourbir l'épée de la haine n'a jamais produit le résultat escompté. En fait, la haine des Arabes a été exploitée par d'autres puissances qui ne pensaient qu'à leurs propres objectifs égoïstes. Réclamer la liquidation — par la force ou par exode volontaire — d'un Etat établi depuis vingt ans ne fera rien en faveur de la paix.

Depuis des siècles, des Arabes et des Juifs ont vécu harmonieusement dans ces régions. Ils ont un héritage commun: une croyance en un Dieu qui peut parler à ses prophètes et à son peuple, si ceux-ci l'écoutent. C'est une vérité très simple que les Arabes et les Israéliens pourraient mettre à nouveau à l'épreuve. Les efforts humains provoqueront peut-être un retrait ou une trêve temporaire. Mais les populations du Moyen-Orient sont avides de paix et de sécurité; elles veulent pouvoir se consacrer à leur essor économique et social.

La situation exige une nouvelle sagesse politique pour mettre fin à la confusion actuelle.

R. M. Lala

PARIS

Théâtre des Arts

**Vive la République,
ou Pitié pour Clémentine !**

Dimanche 29 octobre, à 17 heures
Mardi 31 octobre, à 21 heures

**Il est permis de se pencher
au-dehors**

Mercredi 2 novembre, à 21 heures

Représentations en Lorraine :

JCEUF

vendredi 10 novembre
Pitié pour Clémentine !

THONVILLE

mardi 14 novembre
Il est permis de se pencher au-dehors

METZ

jeudi 16 novembre
Pitié pour Clémentine !
Vendredi 17 novembre
Il est permis de se pencher au-dehors